

Dans le jardin de l'ancien foyer Sainte-Marie, 2, rue de Joyeuse, Rouen

Observations réalisées par Jean-Paul Thorez les 21 et 24 juin 2021

Les jardins enclos dans les bâtiments semblent abandonnés depuis plusieurs années. Ils sont constitués de plusieurs terrasses étagées sur la pente :

- La plus basse est une sorte de cour.
- La terrasse intermédiaire est en herbe.
- La terrasse la plus haute est boisée.

Les points remarquables :

Un jeune chêne vert

Manifestement issu d'un semis spontané, c'est un témoin du réchauffement climatique. Cette essence méditerranéenne est présente à l'état naturel principalement dans le Midi méditerranéen, dans la vallée du Rhône, dans le bassin de la Garonne et sur le littoral atlantique. Le chêne vert est favorisé par une forte évapotranspiration potentielle en juillet et défavorisé par de fortes amplitudes thermiques et de fortes gelées hivernales. Avec le changement climatique en cours – hivers plus doux, canicules plus fréquentes en été – tout concourt à ce que son aire de répartition se déplace progressivement vers le nord. Selon un scénario produit par des chercheurs de l'INRAE*, le chêne vert prendrait pied en 2100 en Bretagne, dans le Cotentin et sur le littoral normand jusqu'à la pointe du Havre. Il est déjà présent en Normandie sous la forme de sujets plantés, notamment dans les villes. Sous la forme sauvage spontanée (semis naturel), la seule observation faite en Haute-Normandie est localisée dans le département de l'Eure entre Evreux et Louviers. Dans le jardin de l'ancien foyer Sainte-Marie, ce petit chêne vert est tout à fait à l'aise : l'exposition plein sud sur une pente, l'abri des murs, et le sol argilo-calcaire correspondent aux exigences du chêne vert. Par quel miracle est-il arrivé là ? Il est probable que le gland qui lui a donné naissance est tombé du bec d'un geai ou autre corvidé qui comptait s'en nourrir. Ce mode de dissémination est habituel chez les chênes. Il se trouve qu'un très vieux chêne planté est présent dans un jardin à quelques centaines de mètres de là. C'est peut-être lui qui a fourni le gland.



* Quelle(s) forêt(s) en France en 2100 ? Par Vincent BADEAU, Unité Mixte de Recherche INRA Nancy - UHP Nancy I Écologie et Ecophysiologie forestières - Équipe Phytoécologie (2008).

La prairie

Il ne reste du jardin que quelques plantes, notamment des rosiers et quelques campanules à feuille de pêcher, en pleine floraison à cette époque de l'année (juin). Après l'abandon du jardin, cette petite parcelle ce coteau bien exposée sur sol argilo-calcaire a retrouvé très vite sa vraie nature de prairie calcicole avec des caractères de prairie dite « mésotrophe » (moyenne), plus commune en Normandie. Les graines en sommeil dans le sol depuis des décennies ont germé, de même que les semences apportées par le vent ou les oiseaux. On voit fleurir en abondance la marguerite, différents gaillets, la campanule à feuilles de pêcheurs (sans doute cultivée autrefois dans le jardin et qui retrouve maintenant son milieu naturel de lisière sur sol calcaire), ainsi que trois espèces d'orchidées relativement communes :

- L'orchis-bouc
- L'orchis pyramidal
- L'ophrys abeille

Le bois

L'essentiel du petit boisement est constitué d'érables sycomores assez vieux, en mélange avec des tilleuls, des érables planes, des frênes, avec – ce qui est notable – un véritable sous-étage comportant de jeunes ifs, des ormes, des coudriers, des cornouillers sanguins, des viornes obiers, des merisiers, des houx... Le milieu s'apparente à une ormaie rudérale banale (bois modifié par l'homme, assez typique des parcs urbains), mais la présence de cerisiers Mahaleb et d'un petit tapis de mercuriales vivaces est un vestige du bois calcicole d'origine.

C'est dans ce bois que se concentrent les oiseaux du site, hormis les quelques espèces nichant dans les bâtiments (rougequeue noir, martinet noir, étourneau sansonnet, moineau domestique, pigeon biset) et celles qui ne font que passer dans le ciel (goéland argenté).

Oiseaux forestiers ou de jardins boisés contactés les 21 et 24 juin et nicheurs probables sur le site :

- Fauvette à tête noire
- Pouillot véloce
- Mésange bleue
- Mésange charbonnière
- Pigeon ramier
- Pigeon colombin
- Merle noir
- Verdier d'Europe
- Troglodyte mignon
- Corneille noire

Prouver la nidification effective de ces oiseaux (construction de nids, ponte, élevage de petits) aurait nécessité des investigations plus poussées et davantage de temps. Compte tenu des caractéristiques du site situé en pleine ville, et compte tenu de la date (pleine période de nidification), la nidification de ces espèces forestières est quasi certaine. Toutes sont communes, à l'exception du pigeon colombin. Celui-ci est considéré comme peu commun en Normandie. Il se rencontre dans quelques espaces boisés de qualité de l'agglomération de Rouen (Jardin des Plantes, ferme de Bonsecours, bois du Val-l'Abbé à Saint-Etienne-du-Rouvray...). Sur le site, un couple de pigeons colompins niche très probablement dans un vieil érable creux.

(panneau petit chêne vert)

Jeune chêne vert

Issu d'un semis spontané, ce petit arbre est un témoin du réchauffement climatique. Typiquement méditerranéen, le chêne vert devrait s'implanter en Normandie avant 2100 dans les zones où le climat sera devenu suffisamment chaud pour lui. Celui que vous avez sous les yeux est un des tout premiers observés dans la région à l'état sauvage. Bien sûr, des chênes verts ont été plantés, notamment à Rouen. Et c'est l'un de ceux-ci qui a fourni le gland qui a produit ce petit plant après avoir été transporté par un geai qui l'a malencontreusement laissé tomber sans avoir eu le temps de le consommer.